

La hine est encore loin

Le Monde	★★★★★	TéléCinéObs	★★★★☆
L'humanité	★★★★★	Chronicart.com	★★★★☆
Madame Figaro	★★★★★	Critikat.com	★★★★☆
Projection publique	★★★★★	Evene.com	★★★★☆
Le Monde Magazine	★★★★★	Télérama	★★★☆☆
Excessif.com	★★★★★	Le Point	★★★☆☆
Le Journal du Dimanche	★★★★☆	L'Express	★★★☆☆
Cahiers du Cinéma	★★★★☆	20 Minutes	★★★☆☆
Libération	★★★★☆	Brazil	★★★☆☆
Le Parisien	★★★★☆	Première	★★★☆☆
Le Figaroscope	★★★★☆	Studio Ciné Live	★★★☆☆

Intelligent et sensible

Rares sont les bonnes nouvelles d'Algérie : il ne faut donc pas rater ce documentaire intelligent et sensible. Son auteur, Malek Bensmaïl, né en 1966 à Constantine, vit en France et consacre à sa terre natale une œuvre qui rappelle l'archéologie sociale d'un Frederick Wiseman. Après l'institution psychiatrique (*Aliénations*, 2004) et la vie politique (*Le Grand Jeu*, 2005), *La Chine est encore loin* se penche sur l'école et la transmission des valeurs dans un village des Aurès, Ghassira, où fut déclenchée en 1954 la guerre d'indépendance. L'évocation douloureuse, tendre et mélancolique d'un demi-siècle de nationalisme autoritaire et de stagnation bureaucratique qui ruinent les sources vives et la tradition multiculturelle du pays.

Jacques Mandelbaum
Le Monde Magazine, n°33, 30 avril 2010

Un documentaire admirable

Voici un documentaire admirable. Malek Bensmaïl plante sa caméra à Ghassira, dans les Aurès, une région qui – à travers l'exécution d'un instituteur et d'un caïd local –, déclencha, en 1954, la guerre pour l'indépendance de l'Algérie. Cinquante ans plus tard, le réalisateur, marqué par le néoréalisme, s'installe dans une école où les gamins – dont les aïeux ne savaient ni lire ni écrire – se débattent, à coups de règle sur les doigts, entre les dédales de l'arabe classique et les pièges de la langue française. Mais aussi entre la nécessité de former une seule identité arabo-musulmane et le poids de la mémoire. Le constat, esthétiquement remarquable, montre un pays englué dans un savoir religieux ou politique, dont les intellectuels restent absents. Les enfants sont tous attachants, mais Rachida, femme de ménage à l'école, qui évoque la dure réalité de la condition féminine, figure de loin le plus beau personnage du film.

S. G.
Madame Figaro, 24 avril 2010

La chine est encore loin

Un constat terrible

(...) Ce constat terrible, Malek Bensmail le dresse sans colère ni ironie. Sans amertume non plus. Il donne à voir la beauté des paysages et de ses habitants, laisse libre cours à leur humour et jamais ne les juge. Ce film n'est pas un reportage, avec les limites que cela implique. Il prend le temps (...) [de] ne lâcher aucun de ses personnages parce qu'ils en valent tous la peine.

Cinquante-cinq ans après, les lumières de révolution algériennes se sont éteintes.

*Christophe Ayad
Libération, 28 avril 2010*

D'une beauté glacée qui respire la dignité

Sur les vestiges du multiculturalisme, le pouvoir a coulé une chape uniforme. Le documentaire de Malek Bensmail montre les perturbations et les souffrances que cela génère à travers le quotidien de ces enfants et de très beaux portraits, comme celui de Rachida, qui s'occupe de l'entretien de l'école et se révèle femme irréductiblement libre. Collant au sujet, la plastique du film est remarquable, d'une beauté glacée qui respire la dignité.

*J.-L. B.
Le Journal du Dimanche, 25 avril 2010*

Un film magnifique

Il y a dans ce film magnifique tout ce qui nourrit les angoisses et les malentendus, tout ce qui alimente le brouhaha qui recouvre l'espace et le temps que partagent la France et l'Algérie : la colonisation et la guerre, le poids de la religion, le sort fait aux femmes, la bataille entre les langues... Mais *La Chine est encore loin* n'est pas de ces films faits pour déclencher un débat. Son rythme ample laisse la place aux sensations qui, elles-mêmes, plus tard, susciteront la réflexion. C'est un film qui donne leur place aux hommes et aux enfants d'un petit village d'Algérie, Ghassira, qui les traite avec le respect et l'affection que méritent les personnages de cinéma.

*Thomas Sotinel
Le Monde, 28 avril 2010*

Un regard réfléchi et non conformiste, une très grande force

Malek Bensmail signe un documentaire d'une très grande force sur l'Algérie contemporaine, thème qui traverse l'ensemble de sa filmographie. *La Chine est encore loin* ne déroge pas à sa ligne de conduite, celle d'une observation fine et pertinente d'un pays en crise, qui s'attache à raviver les plaies du passé mais sans garantir un avenir meilleur. (...) Par un regard réfléchi et non conformiste, Malek Bensmail pose les bases d'une résistance active contre les préjugés et l'ignorance. Si le Prophète enjoint de nous rendre jusqu'en Chine s'il le faut pour acquérir savoir et sagesse, le cinéaste lui, s'est rendu au cœur de son pays pour nous révéler toute la justesse de cette pensée.

*David A.
Excessif.com et Cinéa.blog 28 avril 2010*

La Chine est encore loin

Des images magnifiées par la lumière exceptionnelle des Aurès

Filmant "à hauteur d'enfants", Malek Bensmaïl ne néglige pas pour autant les figures des deux enseignants, l'instituteur principal, arabisant, patriote, sur lequel s'exerce tout le poids du système éducatif, et celui de français, à la pédagogie plus moderne.

L'histoire, et la mémoire, font irruption presque par hasard dans le film : une stèle est inaugurée sur le lieu de l'attentat, des officiels se disputent pour savoir qui était présent le jour fatidique. Derrière une grille, un petit vieux s'agite, écarté de la cérémonie. Ce n'est que six mois plus tard, après de longues conversations, qu'il raconte devant la caméra comment il a tiré sur l'instituteur. Une scène prenante, comme celle où d'anciens élèves des Monnerot se souviennent de leur vie d'écoliers.

D'une grande beauté formelle, avec un soin particulier pour le cadre, et des images magnifiées par la lumière exceptionnelle des Aurès, le film est traversée par d'autres personnages : "l'émigré", défenseur de la langue et de l'artisanat berbère dont il entasse les dernières reliques dans une MJC à l'abandon, la femme de ménage de l'école qui témoigne hors caméra des contraintes imposées aux femmes et dont les gestes répétitifs rythment le documentaire.

AFP, 24 avril 2010

Le langage, instrument de pouvoir : le vrai sujet

C'est bien le langage, instrument de pouvoir, qui est ici le vrai sujet, masqué : non pas tant un film sur l'école, ni sur la transmission du savoir, qu'un film sur « comment ça parle », « d'où ça parle ». Très éloigné pour le coup de *Être et avoir* de Nicolas Philibert, ode optimiste à l'apostolat de l'instituteur laïque, rural et républicain, mais pas tant que ça de *Entre les murs* de Laurent Cantet, qui se demandait comment on fait se croiser deux langages, celui de la rue et celui de l'école, pour en tirer un peu de sens. Malek Bensmaïl, lui, dresse le constat d'une société figée dans ses mythologies, objectivement et affectivement bloquée, et dont le dédoublement de personnalité linguistique (français vs arabe), évacuant au passage le berbère, ne serait que le symptôme. *La Chine est encore loin* n'est donc pas un documentaire follement optimiste, mais il n'oublie pas d'oxygéner son propos : dans de majestueux travellings sur les paysages berbères, ou lors de fugueuses rencontres avec Messaoud dit l'émigré, guide touristique de mauvais poil et poète de grands chemins.

Le film alors s'envole - comme il s'envole, mais sur un tout autre registre, lorsque la seule femme adulte qui y apparaisse consente in fine à s'y livrer : « J'ai vécu dans la misère. Je ne me suis jamais occupée de moi. Je n'ai jamais connu un seul jour de joie. J'ai été privée de toute tendresse (...) Ici la femme a peur ».

Jérôme Mallien

Dernières Nouvelles d'Alsace, 28 avril 2010

Le film parvient à montrer le processus de décantation de l'Histoire

Plantant sa caméra à Ghassira, lieu des premiers assassinats qui mirent le feu aux poudres de la guerre d'Algérie, Malek Bensmaïl n'entend pas spécialement prouver, par sa démarche documentaire, que les braises de la révolution sont encore ardentes. Tout au contraire, ce qui frappe, c'est le calme de ce travail d'approche : majesté des parcours qui prennent la mesure de ces paysages vallonnés, rencontres progressives, fil de paroles patiemment recueillies. Cette texture de mouvements et de propos s'étage sur une pyramide des âges : les aïeux, derniers témoins directs du processus d'indépendance, les élèves d'une école primaire et, entre les deux, un duo d'instituteurs. Bien au-delà des approches attendues sur la transmission, *La Chine est encore loin* fait mieux que simplement interroger l'Histoire : il parvient à montrer son processus de décantation. L'attentive douceur de la méthode se révèle paradoxalement d'une grande efficacité pour évoquer les situations contradictoires voire schizophréniques issues des acculturations successives d'une région qui somnole aujourd'hui dans son autarcie.

Joachim Lepastier

Les Cahiers du Cinéma, n°655 avril 2010

La hine est encore loin

Une promesse du cinéma, proprement admirable

La Chine est encore loin invente une manière terriblement précise d'interroger l'histoire longue de son pays et le quotidien de quelques uns de ses habitants. Œuvre modeste et vertigineusement ambitieuse, elle accomplit ce qu'on pourrait appeler une promesse du cinéma.

Écoutant les témoins, observant la vie quotidienne, suscitant des sortes de figures emblèmes (le voyageur, l'ancien combattant, l'émigré, le patriarche, la femme qui nettoie), Malek Bensmaïl réussit cet étonnant prodige : faire exister simultanément des époques différentes, des rapports différents à la réalité, à l'histoire, à l'imaginaire.

Tout en faisant une grande place aux paysages et aux visages, le film se donne comme principale toile de fond les aventures ô combien politiques de la langue – ou plutôt des langues. (...) Même sans parler ni l'arabe ni le tamazight, il devient vite clair que cette histoire de langues est essentielle dans le processus d'arasement qu'a subi le pays, notamment avec l'imposition d'un « arabe classique » qui n'est la langue de personne en Algérie – et moins encore des Chaouis de la région où se passe le film, et qui se sentaient pourtant assez Algériens pour être les premiers à prendre les armes pour la libérer.

Au centre de ce dispositif complexe, véritable vortex politico-historique où se répondent les violences de naguère et l'ensevelissement d'aujourd'hui, où se concentrent les rêves, les espoirs, les réalités, les trahisons, les compromissions et les atrocités qui font l'histoire de tout un peuple, *La Chine est encore loin* installe l'école communale. (...) À la fois poétique et savante, attentive et scandalisée, la manière dont la construction de Bensmaïl réussit à faire vibrer tant d'éléments de compréhension, riches de tant d'interrogations critiques, est proprement admirable.

Jean-Michel Frodon

Slate.fr / Projection publique, 30 avril 2010

La lettre et l'esprit d'un sismographe de l'Algérie contemporaine

Sismographe de l'Algérie contemporaine dont il parcourt les territoires physiques, sociaux, politiques et culturels, Malek Bensmaïl en renouvelle la lettre et l'esprit. Il place ses caméras au cœur du système éducatif algérien dans l'espace d'une classe durant toute l'année qui sépare les élèves et leurs instituteurs du brevet, et qui offrira peut-être aux premiers un sésame vers d'autres possibles. École et histoire se déclineront ici avec et sans majuscule tant le lieu choisi retentit de mille vibrations que conjuguent réalité présente et passé proche, blocages et espérances. (...) C'est par une attention vibrante aux réalités actuelles du village, de ses habitants, de ses écoliers en devenir que Malek Bensmaïl va opérer sa concordance des temps. Des singularités qu'il enregistre, le cinéaste sait redessiner tout ensemble le terreau de leurs ancrages et la complexité des cristallisations qu'il en capte. Elles peuvent ainsi s'étoiler du rapport aux langues à l'identité et à ses crises, des histoires vécues aux dogmes enseignés, du désir révolutionnaire aux deuils du terrorisme islamiste, des vieux espoirs qui ne se résignent pas aux questionnements dont l'enfance en construction doit tarauder toute société. Tout touche et active la pensée au prisme de la bonne intelligence à l'œuvre. Cadres, lumières, paysages viennent en toute beauté célébrer la vivacité de l'obstination humaine à se chercher. Très loin.

Dominique Widemann

L'Humanité, 28 avril 2010

La hine est encore loin

Un regard attentif et patient, une pertinente réflexion sur l'identité

Malek Bensmail poursuit son exploration de l'Algérie contemporaine et pose son regard attentif et patient sur un petit village des Aurès, berceau de la "révolution algérienne". S'y croisent des habitants de tous âges, anciens combattants à la mémoire vivace, poète insurgé face à l'inertie ambiante, femme de ménage meurtrie, et toute une jeune génération confrontée à un système éducatif aux prises avec la schizophrénie linguistique du pays. Malek Bensmail scrute le regard et la parole hésitante de ses enfants – entre arabe classique, berbère et français – lors des cours que leur professent deux enseignants investis. Entre les murs de cette école de campagne, se dessine une pertinente et complexe réflexion sur l'identité du monde arabe, les résonances du passé, le poids des traditions et de la religion. Des gros plans sur les visages des jeunes protagonistes, filmés avec application en caméra numérique haute définition, comme des sereines échappées en 16 mm dans la sublime nature environnante, se dégage autant de tendresse que d'inquiétude.

*Anne-Claire Cieutat
evene.com, 28 avril 2010*

Une vision apaisée séduisante

La Chine est encore loin s'installe dans une salle de classe, enregistre les cours et ses à-côtés. Désireux de ne pas s'enfermer dans l'institution, il s'en échappe, souvent, pour dépeindre le village et s'entretenir avec les habitants. Le film prend ainsi la forme d'un va-et-vient un peu lâche, mais séduisant, entre l'école et le reste du village. Se confirme ici le talent si singulier de Bensmail – après l'extraordinaire *Aliénations* – à travers ces tranches de vie, ces courtes scènes touchantes et souvent drôles, révélant un docu élaboré derrière son apparente modestie. (...) Si le cinéaste ne partage manifestement pas la fougue pédagogique de l'instituteur, qu'il observe avec un détachement amusé, il se montre tout de même soucieux de transmission, et touché par les témoignages d'anciens élèves et vieux combattants. (...) [II] s'agit de comprendre comment le pays vit avec ces événements, non de s'interroger sur les fautes de l'Etat français. Et si le contenu des manuels scolaires est encore trop souvent lénifiant et partiel ici, l'historiographie de la révolution là-bas reste en général plus hagiographique que véritablement critique. A ce titre la vision apaisée du film s'avère infiniment séduisante.

*Nicolas Truffinet
Chronicart.com, 28 avril 2010*

Un film qui prend le temps de la sensibilité et de complexité

Voilà une façon magistrale d'interroger l'histoire contemporaine algérienne. Le titre de *La Chine est encore loin* évoque le *hadith* du Prophète : "Recherchez le savoir, et s'il le faut jusqu'en Chine". C'est bien ce que fait Malek Bensmail en plongeant dans une bourgade des Aurès, Tiffelfel. Ce n'est pas un hasard : c'est là qu'eût lieu le premier attentat de la "Toussaint rouge" qui déclencha l'insurrection de 1954, dont furent justement victimes le couple d'instituteurs français du village et le caïd. Nous sommes là au "berceau de la révolution". Bensmail retrouve les témoins du drame mais ne s'y arrête guère : c'est l'école, et surtout comment elle manie les langues et les mots, qui lui semble le mieux représenter pourquoi, pour l'Algérie d'aujourd'hui, le savoir est encore loin. Mais le film ne se veut pas un désespérant état des lieux : ce qui l'intéresse, c'est la dynamique à l'œuvre, le processus en cours qui font de ce savoir non un impossible lointain mais un chemin à parcourir. D'une durée de deux heures mais s'étalant aussi sur une année de tournage pour saisir l'année scolaire et les saisons, il prend le temps de la sensibilité et de la complexité, qui lui permettent d'éviter les idées toutes faites et le constat trop rapide. La maîtrise de l'image et du traitement évitent non seulement tout ennui mais donnent clairement force au propos qui puise dans la richesse des rencontres et du réel.

*Olivier Barlet
Africultures, 28 avril 2010*

La chine est encore loin

Un discours critique qui fait preuve d'un sens virtuose du rythme et du dosage

Coup de cœur pour ce documentaire passionnant et virtuose, qui conjugue propos social et écoute humaine, au cœur de la région qui a vu naître la guerre d'indépendance en Algérie.

Là où le discours pédagogique se veut résolument optimiste et volontariste, la caméra documentaire de Malek Bensmail fait résonner la carcasse de la réalité, sans craindre de produire quelques accords discordants. À travers le film, l'école du village fait converger tous les espoirs entre ses murs, dans un pays où le taux de chômage peut atteindre des pics affolants ; néanmoins, elle semble aussi porter les germes des contradictions de la société algérienne. (...) *La Chine est encore loin* est, à sa manière, un film choral : plusieurs langues s'y entrecroisent, provoquant du même coup la rencontre de valeurs contradictoires et de voix différentes. Le témoignage le plus émouvant vient peut-être de la seule parole féminine de tout le film, d'une intelligence poignante. (...) Malek Bensmail tient [*constamment*] un discours critique efficace, qui fait surtout preuve d'un sens virtuose du rythme et du dosage, et maintient tout le long la même exigence esthétique. Une ligne directrice : filmer les paysages aussi bien que les hommes avec le même respect, laisser l'image respirer quand cela est nécessaire. Par là même, le documentaire trouve rapidement son équilibre et réussit le pari pourtant périlleux de maintenir le cap plus de deux heures durant.

Camille Lugan
avoir-lire.com, 15 décembre 2008

Le défi d'extraire du réel des fragments de sens, d'individualités et de détails qui fondent la vie algérienne

Comment rendre compte du contemporain ? En concentrant son film sur un territoire, Malek Bensmail se met au défi d'extraire du réel des fragments de sens, d'individualités et de détails qui fondent la vie algérienne d'un petit village chaoui des Aurès. (...) Sans user de sensiblerie, Malek Bensmail parvient à faire de l'enfance l'angle principal de son documentaire : un prisme par lequel se révèle l'histoire d'un pays. Petites filles attentives ou garçons bagarreurs, c'est ensemble qu'ils deviennent les interrogateurs du réel. Ainsi, l'apprentissage, à prendre dans les deux sens du terme : l'école et la vie, tient une place fondamentale dans le film. Surtout qu'il trouve une illustration forte par la bande son, avec cette « guerre des langues ». En effet, dans la salle de classe, les élèves luttent pour parler l'arabe classique, la langue du pouvoir, tandis qu'à la maison ils échangent en berbère (la langue amzighe), leur langue maternelle. Le français est l'héritage du colonisateur, une langue sans laquelle paradoxalement un élève ne peut accéder aux études supérieures, traces d'une acculturation, alors que tout le système éducatif est arabisé. Au-delà, le cinéaste filme l'obsession algérienne post-indépendance de la construction d'une identité monolithique. La mémoire de la révolution est déclinée sous de nombreuses formes : les données collectives (commémorations, enseignement...), familiales et individuelles (ce sont souvent des petits-enfants de combattants) sont convoquées, alors qu'une réalité multiple, extraordinairement complexe et riche, répond invariablement.

Laurine Estrade et Arnaud Hée
Critikat.com, avril 2010